

Allocution de Monsieur André Chavanne, conseiller d'Etat

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft. Wissenschaftlicher und administrativer Teil = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles. Partie scientifique et administrative = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **145 (1965)**

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-90650>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Allocution de Monsieur André Chavanne, conseiller d'Etat

L'an passé, la population de Genève fêtait avec une ardente ferveur le 150^e anniversaire de son rattachement à la Confédération suisse, choix unanime et libre: unanime puisqu'aucun Genevois ne songea à y faire obstacle, libre puisqu'elle n'était imposée ni par la géographie ni par quelque défaite ou victoire militaire, comme cela est souvent le cas pour les territoires frontières. La fête d'aujourd'hui nous rappelle que l'un des premiers témoignages de patriotisme fut la fondation de la Société helvétique des sciences naturelles. A l'époque l'idée était nouvelle des congrès scientifiques, ce qui ne donne que plus de poids à la signification de l'invitation lancée aux naturalistes confédérés par les héritiers de l'admirable XVIII^e siècle genevois qui vit s'épanouir le talent des de Saussure, des Jallabert, des Trembley, des Bonnet.

La création de votre Société est due surtout à deux hommes: le pasteur Jakob Samuel Wytttenbach, éditeur des ouvrages de de Haller, membre du Conseil des mines du Canton de Berne, traducteur de de Luc et de de Saussure, collaborateur à l'encyclopédie d'Yverdon. Du côté genevois ce fut l'étonnant Henri-Albert Gosse. Il avait reçu sa formation scientifique au Jardin des Plantes de Paris, avec Fourcroy et Lamarck. Mais dans la capitale française, il avait surtout parachévé sa formation politique et philosophique en se liant d'amitié avec Madame (je crois qu'il faut commencer par elle) et Monsieur Roland, protagonistes de la Révolution jusqu'à leur fin tragique. C'était en effet (si vous me passez cet horrible anachronisme) «un gauche modéré» qui justifiait ses opinions par deux bonnes raisons: le fait de n'avoir reçu que fort tard ses droits de citoyen alors qu'il était natif de Genève et surtout sa passion pour Rousseau qu'il aimait jusqu'à l'idolâtrie, s'opposant en cela à son père, libraire si fêru de Voltaire qu'il le défendait farouchement contre les calomnies débitées à son sujet «contes de moines à dormir debout» disait-il.

L'amour de la liberté et de l'égalité fait que H.-A. Gosse participe dès son retour à la Révolution genevoise de 1782, qui n'est pas sans ressemblance avec la grande Révolution française: les simples natifs s'y allient avec des patriciens contre le gouvernement aristocratique des Négatifs. L'intervention des troupes étrangères: françaises, sardes et – je vous prie de m'excuser – bernoises remet les choses en place. Gosse effondré veut d'abord s'expatrier pour coloniser l'Irlande ou Saint-Domingue; en fait il s'établit pharmacien de première classe à la place Longemalle! Il est d'ailleurs beaucoup plus souvent sur les chemins que dans sa boutique car il s'intéresse à toutes les applications pratiques de la science: gonflant

des mongolfières à Plainpalais, fabriquant des poteries aux Pâquis, analysant des eaux minérales pour les reproduire en usine, cherchant des recettes inédites de teinture, etc.

Par deux fois, il s'efforce de sauver l'indépendance de la République. En 1792, il intervient auprès des Girondins et de son ami Roland alors au pouvoir; en 1798, il cherche à amadouer le Directoire en offrant au général Bonaparte des repas somptueux dont la pièce maîtresse étaient des truites du lac et dont le plus bel ornement était Joséphine de Beauharnais.

On sait que Genève fut cependant occupée malgré tous ses efforts, et bien d'autres. Dans les années d'occupation survient un événement essentiel pour la vie scientifique genevoise: l'organisation en 1802 d'une véritable Faculté des sciences par l'inlassable Marc-Auguste Pictet, frère du diplomate. Aux savants amateurs, succèdent alors les savants professeurs, comme aujourd'hui encore apparaît dans les centres de recherches un type de savant non enseignant. Tous les professeurs de 1802 sont présents à la cérémonie de fondation de votre Société à Mornex. Il y a là aussi deux Huber, celui des abeilles et celui des fourmis, des Vaudois, des Bernois. Les Bâlois, Zurichois, St-Gallois tout en donnant leur chaleureuse adhésion à la Société, s'étaient excusés en raison de la longueur du voyage.

Votre présence ici en grand nombre, Mesdames et Messieurs, le nombre, la diversité et l'intérêt de vos communications sont le symbole même du développement extraordinairement rapide des sciences expérimentales depuis un siècle et demi. Non seulement les faits observés se sont multipliés, non seulement les applications pratiques des sciences se sont amplifiées au point de devenir toutes-puissantes à l'échelle planétaire, pouvant assurer aussi bien la survie que la disparition de notre race humaine, mais encore de grandes théories explicatives (dont, il faut bien l'avouer, les naturalistes genevois d'alors se méfiaient) imposent aux philosophes l'obligation de revoir sans cesse des thèses qu'ils auraient pu croire définitives. Notre pays ne peut pas rester en dehors de ce grand mouvement de pensée. Après un long temps perdu qui a vu le départ de trop de nos jeunes chercheurs attirés par les équipements des laboratoires étrangers, notre population commence à mieux se rendre compte de l'importance de la science et des techniques. Sous votre dynamique impulsion, Monsieur le Président de la Confédération, le Fonds national suisse pour la recherche voit accroître à un niveau raisonnable ses possibilités d'action; nos universités cantonales recevront l'aide financière de la Confédération sans laquelle nos facultés et particulièrement celles de sciences et de médecine se raccourciraient petit à petit en centres d'enseignement livresque non vivifiés par la recherche; le Conseil suisse de la science informera le Conseil fédéral dans des domaines qui ne lui sont pas familiers. Mais tous ces efforts politiques n'auraient aucun sens s'ils ne s'appuyaient sur des chercheurs nombreux et efficaces: la Société helvétique des sciences naturelles prouve par le succès de cette nouvelle session que ce corps de savants existe et qu'il prospérera.